

Les verbes épistémiques en langues romanes: grammaticalisation comme marqueurs modaux ou usage comme énoncés performatifs ?

Section 1 – Linguistique générale / linguistique romane

Sur la base d'études récentes sur les verbes épistémiques utilisés parenthétiquement, on pourrait partir de l'hypothèse que ces verbes s'utilisent, dans la langue orale, surtout comme marqueurs modaux et qu'ils se trouvent dans un processus de grammaticalisation qui rapproche leur fonction de celle des adverbes modaux (*Il est, je crois, le meilleur chanteur du pays. → Il est probablement le meilleur chanteur du pays.*). Dans la grammaire générative, on considère ces constructions incises comme des phrases matrices desquelles dépend une proposition subordonnée par une conjonction couverte (*Je crois [que → Ø] il est le meilleur chanteur du pays*). Si l'on accepte cette position syntaxique, les constructions avec des verbes épistémiques devraient être décrites comme énoncés performatifs exprimant, dans ce cas, l'acte de croire.

À partir d'études de corpus, nous avons étudié le comportement des verbes épistémiques espagnols, français, italiens et portugais pour vérifier ces deux hypothèses contraires et pour les modifier sous trois aspects : (1) L'usage parenthétique des verbes épistémiques est-il vraiment le résultat du développement des langues ou constitue-t-il un fait de variation que l'on peut observer dès les premières étapes ? (2) L'application du concept de grammaticalisation à ce processus est-elle justifiée ou serait-il préférable d'examiner ce processus en termes de polysémie et de pragmatization ? (3) Les constructions sans conjonction constituent-elles des cas de structures subordonnées ou des cas d'éventuelles constructions incises antéposées ?

L'apport théorique de la contribution concernera la théorie de la grammaticalisation, modifiée par la prise en compte de corpus historiques et par une étude contextuelle des éléments en question. De plus, nous avons ouvert la perspective sur la pragmatique. Les résultats ont été obtenus surtout à la base de recherches dans les corpus suivants : Frantext. <http://www.frantext.fr/>; http://wortschatz.uni-leipzig.de/ws_fra/index.php; Corpus del español. <http://www.corpusdelespanol.org/>; Corpus do portugues. <http://www.corpusdoportugues.org/>; Corpus di italiano scritto http://dslo.unibo.it/coris_ita.html; Corpus di italiano parlato. <http://www.digento.de/titel/102984.html>.

L'usage parenthétique de verbes épistémiques était déjà possible en Ancien Français, ce qui suggère d'en déduire que ces constructions étaient une variante libre, en langue parlée surtout : *E si n avrez, ço quid, de plus gentilz* (Roland 150, 'Et vous en aurez, je crois, de plus nobles'). Pour le français contemporain, les résultats de l'analyse ont confirmé que *je crois* est utilisé surtout comme phrase matrice suivie de la conjonction *que*, mais, dans des textes conçus oralement, il apparaît aussi comme construction incise.

Les mêmes tendances peuvent être observées, avec un certain décalage dans le temps, pour l'espagnol, le portugais et l'italien. En espagnol et en portugais, l'usage parenthétique fut préparé par l'énoncé courant *como creo/ como eu creio*. L'usage fréquent en construction parenthétique commence au 15^{ième} siècle et il peut être constaté dans des lettres et des guides pratiques ainsi que dans des récits de voyages et des œuvres littéraires. La forme espagnole *creo* ne demande pas un mode spécifique dans la phrase subordonnée, et la formule *como creo* disparaît dans cette période. Il n'y pas de contraintes sémantiques ou fonctionnelles de l'ommission de *que*, sauf la tendance de l'omettre après un verbe épistémique introduit lui-même par *que*: [...] *e syn mas tardança al dia sygujente primero del dios que creo [Ø] corriessa como vn gamo segun el temor tengo destar aqui*. (CDE, 1439-1441)

Au contraire du français, nous n'avons pas constaté de rejets normatifs de la construction parenthétique dans les autres langues romanes. Tout au contraire, Juan de Valdés, dans son *Diálogo de la lengua* (1535), recommande explicitement d'omettre le *que* « superflu ».

Il est étonnant que l'usage parenthétique des verbes épistémiques soit très peu représenté, dans le *Corpus del Español*, pour le 20^{ème} siècle (par exemple, 0,5 % des occurrences de *creo* sont sans *que*). On pourrait expliquer cela par le fait que, dans l'usage parenthétique, le verbe épistémique ne sert qu'à une modalisation secondaire de l'énoncé, tandis que dans une phrase matrice avec *que* le locuteur peut exprimer son opinion de façon performative. En espagnol, en italien et en portugais, langues pro-drop, cette expression d'un acte subjectif de pensée, peut être soulignée par l'usage du pronom sujet, même en parenthèse : *Passou-se, creio eu, no tempo em que os animais falavam* (CDP, Alexandre Cabral, Margem Norte).

En dehors de ces faits pragmatiques, la tendance vers une grammaticalisation de verbes épistémiques comme marqueurs modaux paraît aussi restreinte par l'usage de verbes exprimant la crainte et l'espoir, en position et fonction analogues (*Et je n'étais pas le seul, je le crains, dans cette situation.*).

Références

- Andersen, H. L. (1997). *Propositions parenthétiques et subordination en français parlé*. Thèse de doctorat de l'université de Copenhague.
- Apothéloz, Denis (2002) : "La rection dite 'faible' : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ?". *Verbum* 25/3, 241-262.
- Blanche-Benveniste C. & D. Willems (2007): "Un nouveau regard sur les verbes faibles". In: *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, t. CII, fasc. 1, 217-254.
- Cappelli, G. (2007): "I reckon I know how Leonardo da Vinci must have felt...". *Epistemicity, evidentiality and English verbs of cognitive attitude*. Paris: Paris Publishing.
- Féron, C. (2005): "Modalisation et verbes d'opinion: quelques remarques sur *croire, cuidier* et *penser* dans *La Queste del Saint Graal*". *L'Information grammaticale* 104, 15-21.
- Glikman, J. (2010) : "Peut-on établir des critères formels de reconnaissance de la parataxe : l'apport de l'ancien français". *La Parataxe*, tome 1 « Entre dépendance et autonomie », Béguelin M.-J., M. Avanzi & G. Corminboeuf édés. Bern : Peter Lang, 355-371.
- Glikman, J. (2009): *Parataxe et Subordination en Ancien Français. Système syntaxique, variantes et variation*, présentée et soutenue publiquement le 5 décembre 2009. Potsdam: Universitätsverlag. (<http://opus.kobv.de/ubp/volltexte/2011/5678/>)
- Kärkkäinen, E. (2007): "The role of *I guess* in conversational stancetaking". In: Robert Englebretson (ed.), *Stancetaking in Discourse. Subjectivity, evaluation, interaction*, Amsterdam: John Benjamins, 183-219.
- Koch, P. / W. Oesterreicher (2011): *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*. 2. aktualisierte und erweiterte Auflage. Berlin / New York: De Gruyter.
- Newmeyer, Frederick J. (2010): "What conversational English tells us about the nature of grammar: A critique of Thompson's analysis of object complements". K. Boye and E. Engberg-Pedersen (eds.). *Usage and Structure: A Festschrift for Peter Harder*. Berlin, Mouton de Gruyter, 3-43.
- Récanati, François (1984) : "Remarques sur les verbes parenthétiques". P. Attal, C. Muller (édés.). *De la syntaxe à la pragmatique. Actes du colloque de Rennes. Vol. 8*. Amsterdam, Benjamins, 319-352.
- Schneider, S. (2007): *Reduced Parenthetical Clause as Mitigators*. Amsterdam: John Benjamins.